

Chère Poutiouche,

Je te parle au nom de tes 27 petits-enfants.

Dans cette maison du Bon Dieu que tu aimes tant et dont tu nous parlais avec tant d'âme, nous sommes réunis à tes côtés, comme attablés avec toi pour un dernier repas. Nous savons que tu es dans la lumière de Dieu, et, si nous sommes dans une église, nous y sommes donc bien avec toi.

Des invitations chez toi, il y en a eu tant... innombrables vacances à Poufanc, à Pont-l'Abbé, à Chanteloire et dîners rue Notre-Dame des Champs. Parfois il n'y avait que quelques cousins du même âge, ou bien en petite famille... aujourd'hui, la table est grande et nous y sommes tous.

La table est belle, tu l'as préparée avec soin et attention. Il y avait, dans le salon, des fleurs, azalées qui te plaisait tant ou poinsettias toujours colorés. Tu nous disais laquelle de tes filles avait offert la nappe qui était sur la table ; tu nous parlais de notre famille, avec un amour infini de tes enfants, parfois soucieuse, mais fière et tendre pour tes 4 filles et ton grand fils.

Aujourd'hui nous sommes tristes à table, cela n'aurait pas duré chez toi. Tes yeux verts pétillants auraient trouvé un surnom à chacun, et l'un d'entre nous se serait fait surprendre par la boîte de biscuit d'où jaillissait un arlequin. Et puis, tu nous aurais emmenés au Luxembourg, au guignol, avec barbe à papa et tour sur des ânes. Evidemment, le cinéma le plus proche aurait vu débarquer une quinzaine de cousins joyeux qui t'entouraient comme leur reine. Tes traits d'esprit nous faisaient rire et rendaient heureux ces moments avec toi.

Au bout de cette table où nous communions, il y a bien sûr le Loup. Cher Loup, en ce temps d'épreuve, tu sais combien nous t'aimons. Avec Mamichka, vous nous avez montré à quel point un couple peut s'aimer fidèlement pendant 60 ans. La famille que vous avez fondée est ici aujourd'hui avec toi, pour prier pour Mamichka, et pour toi. Elle t'aimait plus que tout.

Chère Mamichka, ce jour, les mots sont pauvres lorsqu'ils tentent de dépeindre la grand-mère que tu étais, les mots d'amour et les souvenirs que tu nous as gravés dans le cœur sont riches. Ces mots, tu nous les envoyais en une, deux, dix cartes postales, pour nos anniversaires, nos fêtes. Nous décodions patiemment tes hiéroglyphes pour trouver des trésors de gentillesse et d'affection. Tu aimais tellement les enfants, surtout tes petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Mamichka, aujourd'hui encore, ta table est éclairée par des bougies. Chez toi, cela ne nous étonne pas : pas un repas sans bougies colorées, éteintes, rallumées... Elles nous rappellent ici ta foi vibrante, immense. Tu avais une grande espérance en l'homme, suivant ainsi l'appel de ton cher petit pape polonais: « vivez dans l'espérance ». Cet amour du bon Dieu, tu nous le transmettais : « Sonia, as-tu dit ce matin : " bonjour Jésus que j'aime ?" », « mes petits crapauds-chats, avez-vous fait votre prière avant de vous coucher ? »

Après ce repas, nous t'aurions remerciée de ton invitation. A ce repas, nous te disons merci pour ces moments incroyablement heureux avec toi, et pour les graines de foi et d'amour que tu as semées en nous.

A cette table, nous retrouvons Gopeck, Mamia, mais aussi tes chères amies qui t'ont précédée. Tu les as retrouvés dans la maison du Père, et tu nous y attends.

Veille sur nous, petite mère, Mamichka.